CATHÉDRALE

DE

BOURGES

NA
5551
.B7M37
v.2

ALBUM 2

123.54
M

CATHÉDRALE

DE

BOURGES

Souvenir du sixième centenaire de la dédicace de la Cathédrale de Bourges
(5 mai 1324 — 5 mai 1924)

ALBUM N° 2

S. MUTÉ
à la Cathédrale de Bourges (Cher)

NA
5551
B7M87
v.2

Vient de paraître

~~En préparation~~

ALBUM N° 3

Tous droits de reproduction réservés

723.54
M

SAINT-ÉTIENNE DE BOURGES

Si l'on a pu écrire avec raison que « dans le domaine de l'art, la France n'a jamais rien fait de plus grand que nos Cathédrales », ne laissons passer aucune occasion de les exalter et d'en révéler les incomparables merveilles. Aussi nous ne doutons pas que le public, qui a déjà accueilli avec tant d'empressement le premier Album de photographies de la Cathédrale de Bourges, ne réserve semblable faveur au numéro 2 de la même collection, qui paraît à l'occasion du VI[e] centenaire de la dédicace de ce monument (5 mai 1324).

Ce second album, plus important que son aîné, en est le complément indispensable : celui-ci nous donnait une vue d'ensemble de la Cathédrale, nous en découvrait les grandes lignes, les gigantesques proportions, les prodigieux effets de lumière ; celui-là s'attache surtout aux détails, à tous ces trésors cachés qu'on ne découvre ordinairement qu'à une seconde visite. Aussi la tâche du cicerone en sera-t-elle simplifiée ; elle consistera seulement à feuilleter, page par page, toutes les belles photographies qui constituent cet album et à donner sur chacune d'elles une brève explication.

***

N° 17. *La Tour du Nord ; vue prise de la rue des Trois-Maillets.* — Il est rare que le touriste, visitant Bourges pour la première fois, aborde la Cathédrale par cette petite rue tortueuse et montante, dont le nom lui-même garde une saveur bien moyenâgeuse : la rue des Trois-Maillets offre pourtant l'un des aspects les plus pittoresques de la Cathédrale, puisqu'à son extrémité se dresse, dans toute sa masse imposante, la Tour du Nord. Cette Tour a été élevée au XVI[e] siècle, à la place d'une première tour qui s'était écroulée le 31 décembre 1506. Dès 1508 on se mit à l'œuvre. Les architectes qui dirigèrent les travaux furent Colin Byard, Jean Chesneau et surtout le plus célèbre de tous, Guillaume Pelvoysin. Par une bulle de Pie III et plus tard par une autre bulle d'Urbain VIII, les aumônes des fidèles pour les dispenses de Carême furent destinées à couvrir les frais de la construction ; c'est pourquoi elle porte le nom de Tour de Beurre, ou aussi de Tour Neuve. En 1536 elle était achevée. Elle mesure 66 mètres de hauteur ; un escalier à vis de 396 marches aboutit à son sommet, d'où l'on jouit d'une très belle vue sur Bourges et ses environs.

N° 18. *Vue d'ensemble du porche Sud.* — Les neuf vues qui vont suivre seront consacrées au porche sud : on ne les regrettera pas, quand on se sera rendu compte de leur parfaite netteté et de l'intérêt iconographique qu'elles présentent. On accède au portail proprement dit par un porche gracieux, qui a été élevé à la fin du XIII[e] siècle, et dont la fine dentelle des arcs polylobés, qu'on retrouve d'ailleurs au grand portail et au porche Nord, semble indiquer une influence arabe.

N° 19. *Le porche Sud : le portail roman* (XII[e] siècle). — Pénétrant sous le porche, nous voici devant le portail lui-même, l'un des plus beaux spécimens de l'art religieux en France vers le milieu du XII[e] siècle. Ce portail en effet est antérieur à la Cathédrale actuelle ; il est, ainsi que celui du Nord, un vestige de la Cathédrale romane que Gauslin, archevêque de Bourges et frère du roi Robert-le-Pieux, avait édifiée au début du XI[e] siècle.

N° 20. *Le tympan du portail roman.* — Ce tympan, qui offre tant d'analogies avec certains portails de Chartres et du Mans, est une vision de l'Apocalypse : Le Christ d'une taille surhumaine, d'une majesté redoutable, est assis sur son trône ; la main droite est levée dans un geste impérieux ; la main gauche tient le livre aux sept sceaux, qui servira à juger l'univers. Autour de lui sont placés dans un ordre conventionnel de préséance les quatre personnages mystérieux, dans lesquels la tradition a fixés les symboles des quatre évangélistes (l'ange : saint Matthieu ; l'aigle : saint Jean ; le lion : saint Marc ; le bœuf : saint Luc). Aux pieds du Christ sont assis les douze apôtres, se regardant deux à deux et tenant, comme leur maître, un livre à la main : ils seront en effet ses auxiliaires au dernier jour, puisque selon la parole de l'Evangile, ils jugeront « les douze tribus d'Israël ». Ici on les a substitués aux vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, qui dans la statuaire du XII[e] siècle, accompagnent habituellement le Christ en majesté.

N° 21. *Le Christ* (XIII^e siècle) *du portail roman.* — Le Christ, situé au trumeau de ce portail, est une œuvre magistrale de la sculpture du XIII^e siècle. S'il n'avait été mutilé, il pourrait rivaliser avec le célèbre « Beau Dieu » d'Amiens, dont il possède la majesté sereine et le rayonnement divin. Placé à l'entrée de l'église, il est la Voie qui mène au Père ; le livre qu'il devait autrefois tenir dans l'une de ses mains, le constitue Docteur de la Vérité ; mais surtout il est la Vie, il est le Christ vainqueur de la mort et du péché : cette idée a été naïvement représentée en lui faisant fouler aux pieds les quatre animaux malfaisants mentionnés au psaume XC, le lion, le dragon, le basilic et l'aspic, dans lesquels le moyen-âge voyait les répugnants symboles du démon. A droite et à gauche du Christ, on distingue les vantaux de la porte (XV^e siècle), sur lesquels se lisent les initiales et les armes bien connues de l'argentier de Charles VII, Jacques Cœur.

N° 22. *Détails du portail roman : Statues-colonnes de gauche.* — L'identification des statues, que les sculpteurs du XII^e siècle eurent l'ingénieuse idée de substituer aux colonnes de leurs portails sacrés, est une énigme que la sagacité des archéologues n'a pu encore déchiffrer complètement. Un point pourtant reste acquis : il s'agit bien de personnages de la Bible, et non pas de rois mérovingiens, comme le supposaient les bénédictins du XVIII^e siècle. Mais quels sont ces personnages bibliques?

L'hypothèse la plus vraisemblable, parce qu'elle s'appuie au moins pour quelques-unes de ces statues sur les chapiteaux qui les surmontent, est celle qui reconnaît dans les 3 personnages de gauche, David, Esther et un roi de Judas peut-être Jéchonias. Le plus rapproché de la porte, en effet semble bien être David, si l'on veut établir quelque rapport entre cette statue et la scène supérieure (voir n° 24) représentant le roi-prophète jouant de la harpe devant Saül. La reine qui est au milieu et qui porte un livre est sans doute Esther, la seule reine d'Israël dont le nom soit attaché à un livre de l'Ancien Testament. Enfin le reste de l'inscription ONIAS, qui se lisait encore au siècle dernier sur le phylactère du dernier personnage de gauche, permet de le désigner sous le nom de Jéchonias ; il faut pourtant ajouter que cette inscription, peinte en lettres gothiques, était postérieure à la statue elle-même.

N° 23. *Détails du portail roman : Statues-colonnes de droite.* — Si les statues de gauche que nous venons d'admirer portent le diadème royal, par contre celles de droite ont une coiffure assez spéciale qui conviendrait plutôt aux prophètes. D'ailleurs le premier personnage à droite est évidemment Moïse, facilement reconnaissable aux tables de la Loi. Quant à celle qui est la plus proche de la porte, il semble juste d'y voir Elie, en raison du chapiteau supérieur, où ce prophète est représenté devant le roi Achab (voir n° 25). La femme placée au milieu ne serait-elle pas Judith, la grande prophétesse de l'Ancien Testament, dont le nom demeure aussi attaché à un livre de la Bible?

N° 24. *Détails du portail roman : Chapiteaux de gauche.* — Les merveilleux chapiteaux qui surmontent les statues-colonnes n'avaient jamais été reproduits jusqu'ici, à notre connaissance du moins, avec une si parfaite netteté. Aussi cette vue et la suivante sont-elles du plus grand intérêt. Les deux premiers chapiteaux de gauche sont consacrés à la chute de nos premiers parents : Adam et Eve sont chassés du paradis terrestre pour avoir mangé le fruit défendu. Le 3^e représente un cavalier terrassant un monstre : serait-ce la fable d'Andromède et de Persée, comme l'ont prétendu certains archéologues? Evidemment l'art religieux du moyen-âge a fait plus d'un emprunt à l'antiquité profane ; tout de même ce seul souvenir mythologique au milieu de scènes exclusivement sacrées est bien étrange. Aussi ne serait-il pas plus vraisemblable de voir ici saint Georges terrassant le dragon de Byzance? Outre que cette légende était très populaire au moyen-âge, on la retrouve avec de frappantes analogies, au portail de la Cathédrale d'Angoulême. Le 4^e chapiteau reproduit David apaisant par l'harmonie de sa harpe la démence de Saül.

N° 25. *Détails du portail roman : Chapiteaux de droite.* — Comme nous l'avons déjà dit, le premier chapiteau de droite à partir de la porte nous montre le prophète Elie; adressant ses reproches au roi impie Achab, qui a fait tuer Naboth pour s'emparer de sa vigne. La vigne de Naboth est réduite à sa plus simple expression dans une magnifique grappe de raisin, finement sculptée. Les animaux fantastiques du 2^e chapiteau offrent moins d'intérêt. Au 3^e, voici le combat de Samson avec le lion, et au 4^e une femme assise, la reine de Saba ou une sybille.

N° 26. *Statue de saint Etienne* (XIII^e siècle) *à l'angle du porche sud.* — Cette belle statue située à l'angle sud-ouest du porche sud, passe souvent inaperçue pour beaucoup de touristes. Et pourtant, par sa sobriété de lignes, par l'harmonieuse draperie de la tunique et par la gravité hiératique du visage, elle constitue l'une des merveilles sculpturales de notre Cathédrale. La longue étole du diacre, le manipule du bras gauche, le livre ouvert des Evangiles permettent de reconnaître en ce beau jeune homme, dont le regard rappelle un peu le sourire du fameux ange de Reims, le patron de notre Cathédrale, le premier martyr saint Etienne.

N° 27. *Façade occidentale : Portail de Saint-Etienne.* — Des cinq portails si riches de la grande façade, le présent album ne contient que le portail consacré précisément au patron de la Cathédrale. La statue de saint Etienne, située au trumeau, est moderne et médiocre ; elle est l'œuvre de Caudron (1845). Les sculptures du tympan (XIII^e siècle) reproduisent les principales scènes de la vie du saint martyr. En bas, il est ordonné diacre par deux Apôtres ; après son discours aux Juifs, il est condamné à la lapidation et entraîné hors de la ville ; la partie supérieure est consacrée à la lapidation de saint Etienne. Saul assis à gauche garde les vêtements des bourreaux, tandis que le martyr est réconforté au milieu de son supplice par la vision du Christ dans sa gloire.

N° 28. *Le Chœur.* — Avec cette vue nous pénétrons à l'intérieur de la Cathédrale. L'album précédent avait donné les vues classiques de la grande nef. Ici nous allons trouver quelques aspects nouveaux. Voici d'abord le chœur qui par son dégagement, sa clarté et sa grandeur se prête admirablement à la pompe des cérémonies religieuses. On peut regretter toutefois le riche chancel et le jubé qui avant le XVIII^e siècle l'entouraient de toutes parts, et dont quelques beaux morceaux sont conservés à la crypte et au Musée de Bourges. Aujourd'hui le chœur est séparé des fidèles par de belles grilles en fer forgé provenant de la maison Larchevêque de Mehun. Le maître-autel de marbre blanc a été consacré en 1767 ; le trône pontifical, qu'on aperçoit à gauche, est de 1856.

N° 29. *Vue prise de l'Abside.* — Cette vue est une des moins remarquées et pourtant des plus pittoresques de la Cathédrale. Pour l'apercevoir, il ne faut pas manquer, en faisant le tour de l'abside, de s'arrêter à hauteur du maître-autel et de se retourner vers la grande nef : c'est alors une perspective presque infinie de colonnes : les hauts piliers paraissent encore plus élancés vers le ciel, et la lumière mystérieuse qui tombe des grandes verrières donne à l'ensemble une impression de grandiose et de majesté qui emporte l'âme dans un monde idéal.

N° 30. *Perspective interieure.* — Voilà encore une vue intérieure qui permet d'embrasser d'un seul coup d'œil les cinq nefs. Faut-il rappeler ici leurs différentes dimensions? Hauteur de la grande nef : 37 m. 15 ; 1^er basse-nef : 21 m. 30; 2^e basse-nef : 9 mètres. La largeur totale de la Cathédrale est de 40 m. 86 c'est la plus large des grandes Cathédrales françaises ; par contre, elle est la moins longue, n'ayant que 120 mètres tandis qu'Amiens a 145 mètres, Paris et Chartres 130 mètres.

N° 31 et 32. *Deuxième bas-côté sud.* — Le déambulatoire et l'abside (côté nord). Ces deux vues rendent bien l'impression si pittoresque attachée à la perspective des deuxièmes bas-côtés, qui contournent sans la moindre brisure toute la longueur de l'édifice. Le spectacle en est féérique, surtout en été, lorsque les vitraux du XIII^e siècle de l'abside éclairés par un soleil ardent, tressent à la Cathédrale une couronne de lumière et de beauté. Tout le long de ces basses-nefs s'ouvrent de gracieuses chapelles, construites aux XV^e ou XVI^e siècles, pour servir de sépultures à de notables familles de Bourges.

N° 33. *Porte de la sacristie du Chapitre* (XV^e siècle). — La sacristie des chanoines fut construite en 1446 par Jacques Cœur. On y accède par une porte élégante, au sommet de laquelle se trouve l'écusson du Pape Nicolas V, qui régnait au moment de la construction ; au dessous, on remarque un autre écusson, peint en blanc depuis 1830, et sur lequel se trouvaient primitivement les armes de France ; enfin sous l'ogive, à gauche et à droite d'une statuette de saint Ursin, voici les armes de Jean Cœur, archevêque de Bourges (1446-1483), le fils du célèbre argentier, et celles d'Henri d'Avaugour, son successeur sur le siège de Bourges.

N° 34. *Porte de la crypte* (XV^esiècle). — Cette porte, plus modeste que la précédente, conduit à l'église souterraine : elle n'est pas sans un certain cachet, bien que les statuettes, dont elle est ornée, soient modernes : elles représentent un moine en méditation, entouré de saint Ursin, premier archevêque de Bourges et de saint Etienne. La grille, qu'on aperçoit à droite de cette porte, entoure une gigantesque croix de fer, souvenir d'une mission prêchée à Bourges en 1817 par les Pères de la Foi.

N° 35. *Vitrail de Saint-Etienne et de Saint-Laurent* (XVI^e siècle). *Chapelle de la Bonne Mort.* — Nous ne trouvons dans le présent album aucune reproduction des vitraux du XIII^e siècle, dont la Cathédrale de Bourges possède pourtant une des plus riches collections du monde. A leur défaut, voici quelques spécimens d'une époque plus récente, tout d'abord le vitrail de Saint-Etienne et de Saint-Laurent, placé dans la chapelle de la Bonne Mort, près de la Tour du Sud. Ce vitrail, sur lequel on lit aisément les principales scènes de la vie des deux célèbres diacres martyrs, est l'œuvre d'un peintre verrier du XVI^e siècle, Jehan Lescuyer. Cet artiste est une gloire du Berry, puisqu'il est né à Bourges vers 1480, y vécut et y mourut en 1556. Jeune, il alla étudier en Italie, et les premières manifestations de la Renaissance marquèrent leur empreinte sur son œuvre. Il décora un grand nombre d'églises de Bourges ; malheureusement, seules la Cathédrale et Saint-Bonnet nous permettent aujourd'hui d'admirer son talent.

N° 36. *Vitrail de la Chapelle de Sainte-Anne : Présentation de la famille Tullier à la Sainte Vierge* (XVI^e siècle). — Ce vitrail est encore dû à Jehan Lescuyer : il passe même pour être son chef-d'œuvre. C'est la présentation à la Sainte Vierge d'une illustre famille de Bourges. Les Tullier, originaires de Bretagne, jouèrent un grand rôle pendant plusieurs siècles dans l'histoire de notre ville. Voici justement ici Pierre Tullier échevin de Bourges de 1479 à 1482, agenouillé près de sa femme Marie Bonnin. Derrière eux, leur fils, chanoine de Bourges, entouré de ses frères et neveux, tous « dédiés à l'Eglise ». Ils sont présentés par leurs saints patrons. On remarquera le groupe délicieux, digne des plus grands peintres italiens, constitué par la Sainte-Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste. Le vol d'anges chanteurs et musiciens, dans le haut du vitrail, est non moins charmant. La date de son exécution (1532) est indiquée 3 fois.

N° 37. *Vitrail de l'Assomption de la Sainte Vierge* (XVII^e siècle). — Chapelle des Fonts-baptismaux. Ce vitrail est postérieur de près d'un siècle aux deux vitraux précédents, puisque la date de 1619 se lit aisément sur le tombeau de la Vierge. La photographie ne peut rendre la richesse de coloris de ce vitrail qui en fait un des plus beaux spécimens de la peinture sur verre du XVII^e siècle. Dans la partie supérieure, c'est donc l'Assomption de la Vierge, les Apôtres

réunis autour du tombeau vide : dans la partie inférieure la donatrice de ce vitrail, Gabrielle de Crevant, en costume de veuve, et son mari, le maréchal de Montigny, gouverneur du Berry, de Blois et de Gien, seigneur de Séry et de Aix (+1615), représenté ici en grand costume de l'Ordre du St-Esprit.

38. *La crypte* (*Côté Nord*). — On devrait plus exactement désigner cette partie de la Cathédrale sous le nom d'église basse, par opposition avec l'église haute de laquelle nous venons. Ce n'est pas en effet une église souterraine à proprement parler, puisque du côté *est* elle est de plain pied avec le sol. Elevée à la fin du XIIe siècle, elle est remarquable par ses dimensions, sa légereté et la pureté de son style. Six gros piliers (2 m. 30 de diamètre) soutiennent ses voûtes et l'abside de la Cathédrale. Ses vitraux, représentant les prophètes, proviennent de la Sainte-Chapelle de Bourges, d'où ils ont été rapportés au moment de sa destruction (1757).

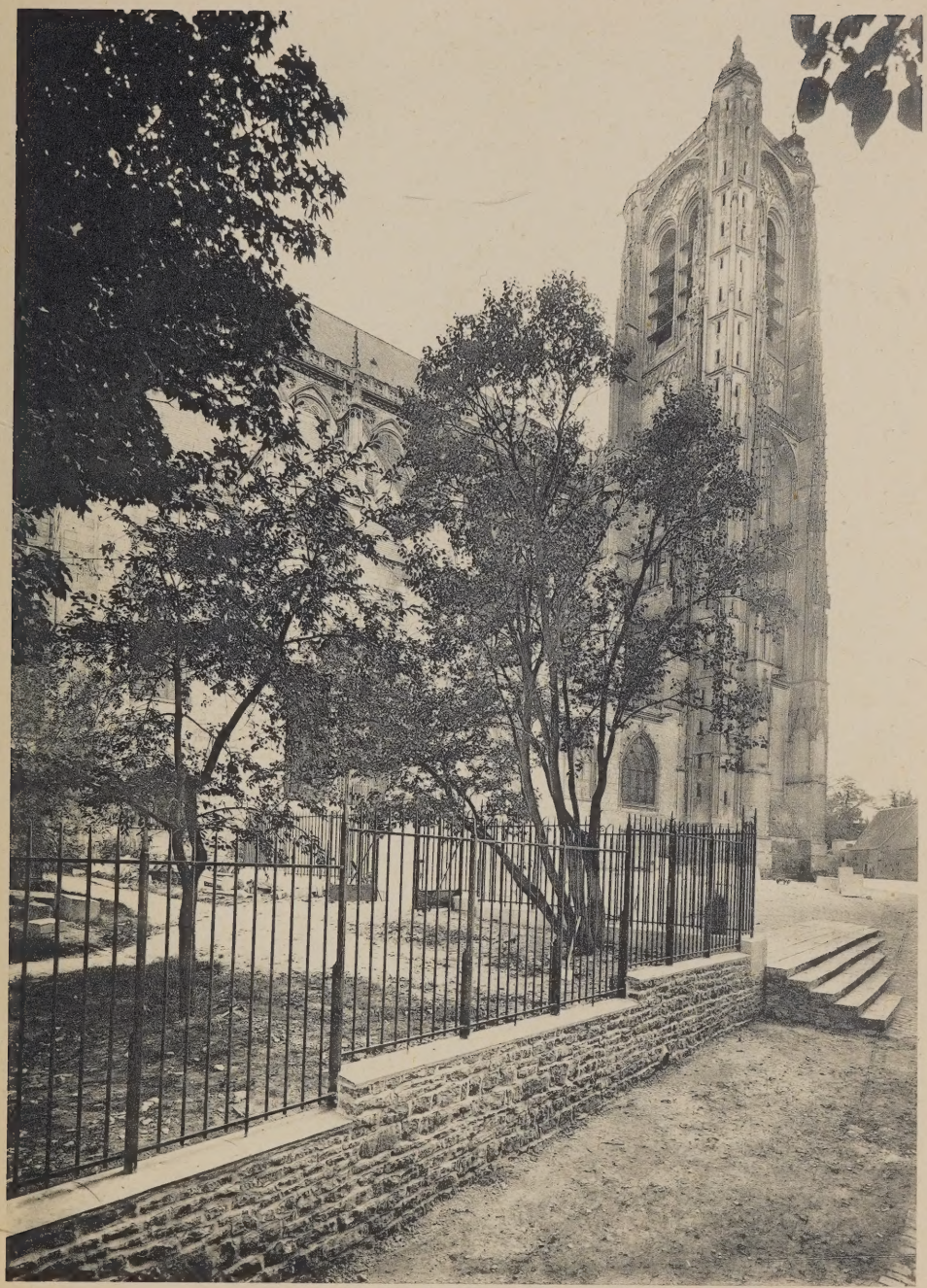
39. *La Crypte : la partie centrale et le tombeau du duc Jean de Berry* (XVe siècle). — Un des ornements les plus intéressants de la crypte est le tombeau du duc Jean, ou plus exactement la pierre tombale, car du splendide mausolée que Charles VII avait édifié dans la Sainte-Chapelle à la gloire du duc Jean et qui comportait quarante pleureurs, nous ne possédons ici que la statue du gisant.

40. *La Crypte : Détail du tombeau du duc Jean de Berry.* — Cette statue du duc est l'œuvre de Jean de Rupy ou de Cambrai, sculpteur flamand du XVe siècle. Malgré les mutilations subies pendant la Révolution, cette statue révèle encore fidèlement la nature à la fois sensuelle et bonne, irrésolue et artiste de ce personnage, qui joua un rôle si prépondérant dans l'histoire de France pendant la régence et la démence de Charles VI. La banderole qu'il tient à la main rappelle bien le néant de toutes choses devant la mort : « Contemple ce à quoi sert une naissance illustre, les richesses, la gloire : tous ces biens m'appartenaient ; maintenant ils ne sont plus. » Tel est le sens du distique latin gravé en beaux caractères gothiques :

Quid sublime genus, quid opes, quid gloria praestent
Prospice, mox aderant haec mihi, nunc absunt.

Voilà comment, pour le dire en terminant, la Cathédrale ne nous offre pas seulement d'ineffables jouissances d'art ; mais elle ose, quand il lui plaît, — et c'est là son rôle primordial, — provoquer notre recueillement et donner aux âmes frivoles de ce siècle des leçons d'éternité.

J. V.



S. Muté
17

CATHÉDRALE DE BOURGES
La Tour du Nord, vue prise de la Rue des Trois Maillets

S. Muté
18

CATHÉDRALE DE BOURGES — Vue d'ensemble du Porche Sud

S. Muté
19

CATHÉDRALE DE BOURGES — Le Porche Sud : le Portail roman XII[e] siècle

S. Muté
20

CATHÉDRALE DE BOURGES — Le tympan du Portail roman

S. Muté
21

CATHÉDRALE DE BOURGES — Le Christ (XIII[e] siècle) du Portail roman

S. Muté
22

CATHÉDRALE DE BOURGES — Détails du Portail roman :
Statues-colonnes de droite

S. Muté
23

CATHÉDRALE DE BOURGES — Détails du Portail roman :
Statues-colonnes de gauche

S. Muté
24

CATHÉDRALE DE BOURGES — Détails du Portail roman : Chapiteaux de gauche

S. Muté
25

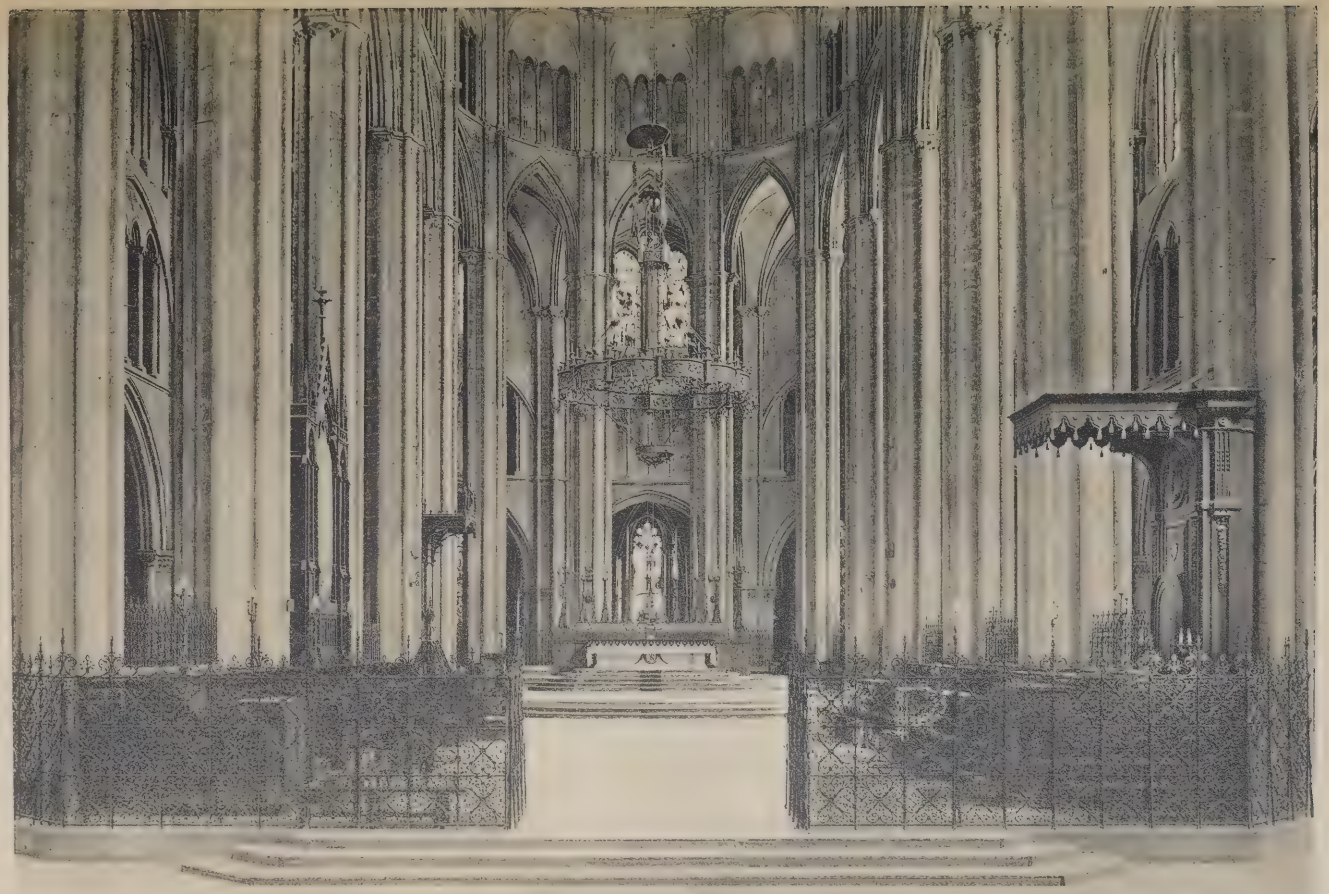
CATHÉDRALE DE BOURGES — Détails du Portail roman : Chapiteaux de droite

S. Muté
26

CATHÉDRALE DE BOURGES
Statue de Saint Étienne XIII[e] siècle, à l'angle du Porche Sud

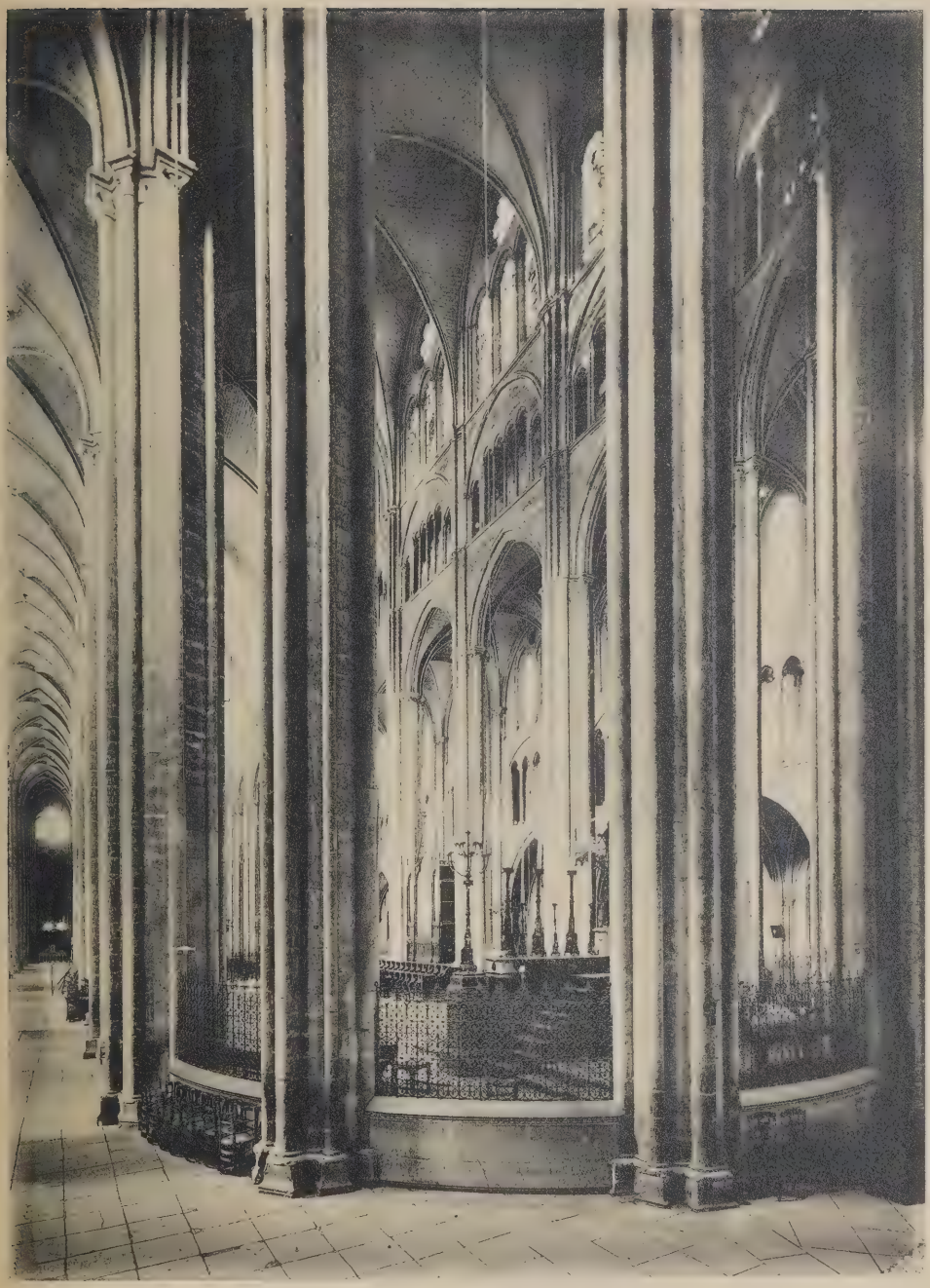
S. Muté
27

CATHÉDRALE DE BOURGES — Façade occidentale : Portail Saint Étienne



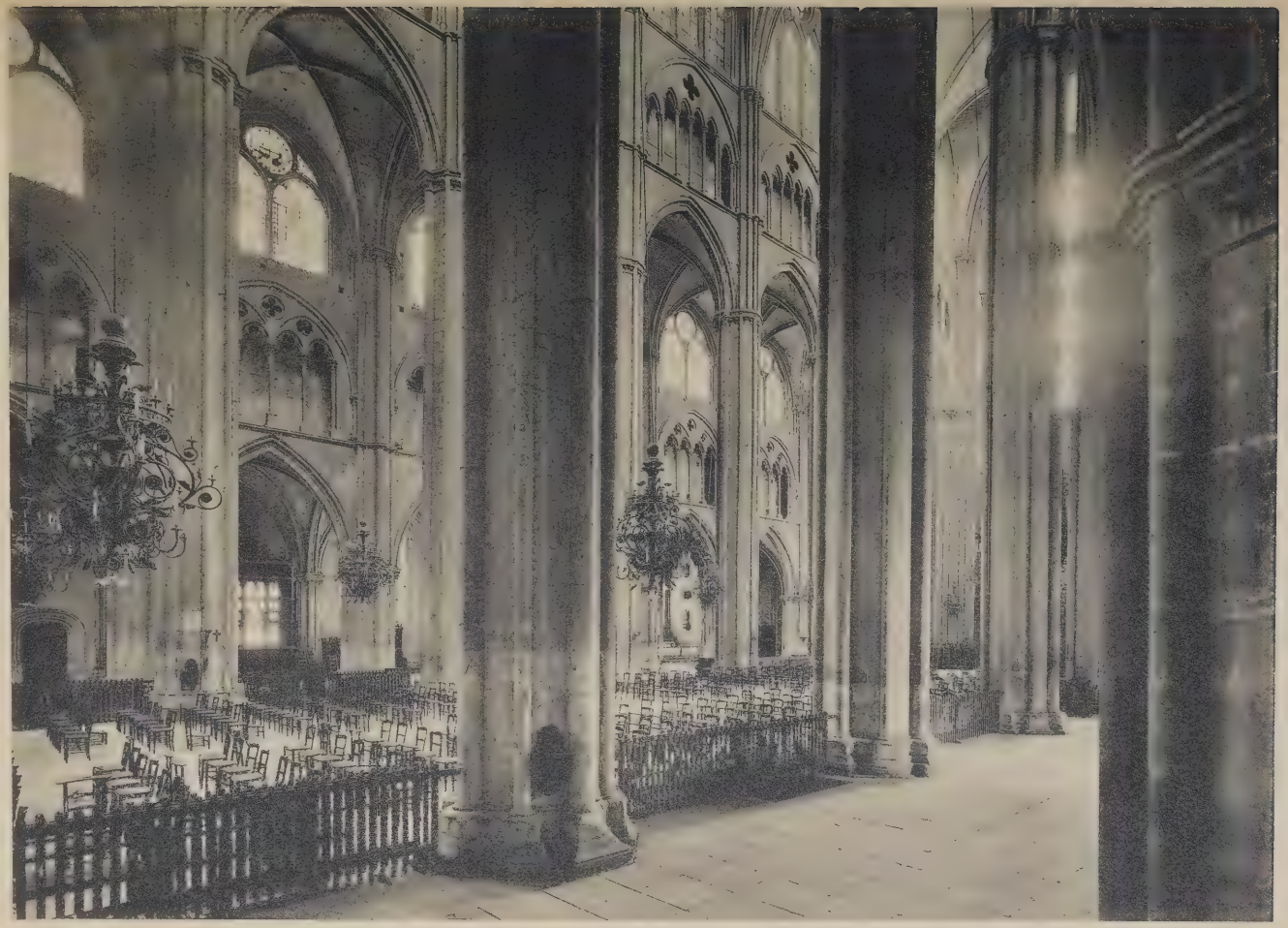
S. Muté
28

CATHÉDRALE DE BOURGES — Le Chœur



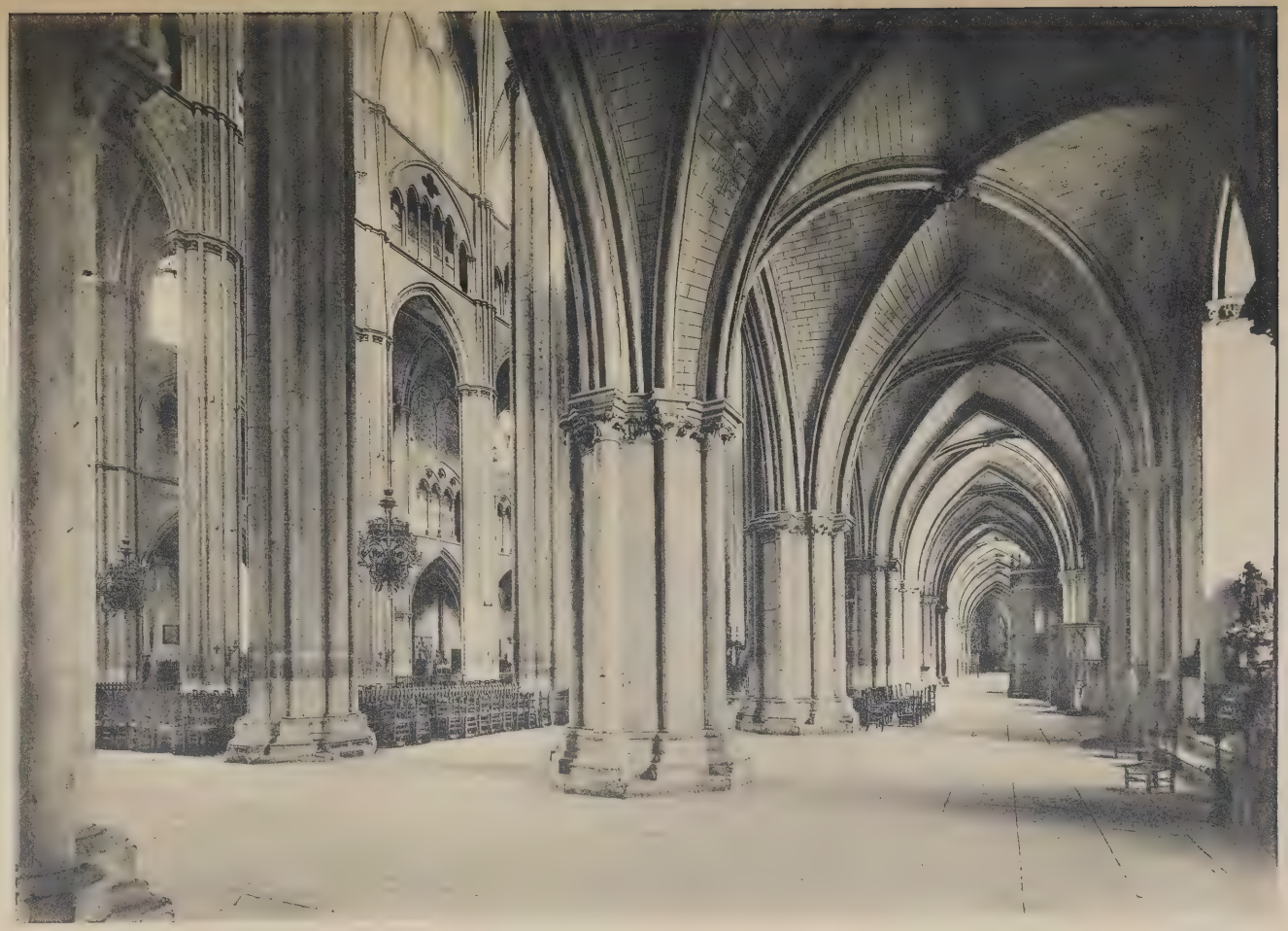
S. Muté
29

CATHÉDRALE DE BOURGES — Vue prise de l'abside



S. Muté
30

CATHÉDRALE DE BOURGES — Perspective intérieure



S. Muté
31

CATHÉDRALE DE BOURGES — Deuxième bas-côté Sud

S. Muté
32

CATHÉDRALE DE BOURGES — Le déambulatoire et l'abside (côté Nord)

S. Muté
33

CATHÉDRALE DE BOURGES — Porte de la Sacristie du chapitre XV^{e} siècle

S. Muté
34

CATHÉDRALE DE BOURGES — Porte de la Crypte XV^{e} siècle

S. Muté

CATHÉDRALE DE BOURGES

Vitrail de Saint Étienne et de Saint Laurent XVI^e siècle

(Chapelle de la Bonne Mort)

S. Muté
36

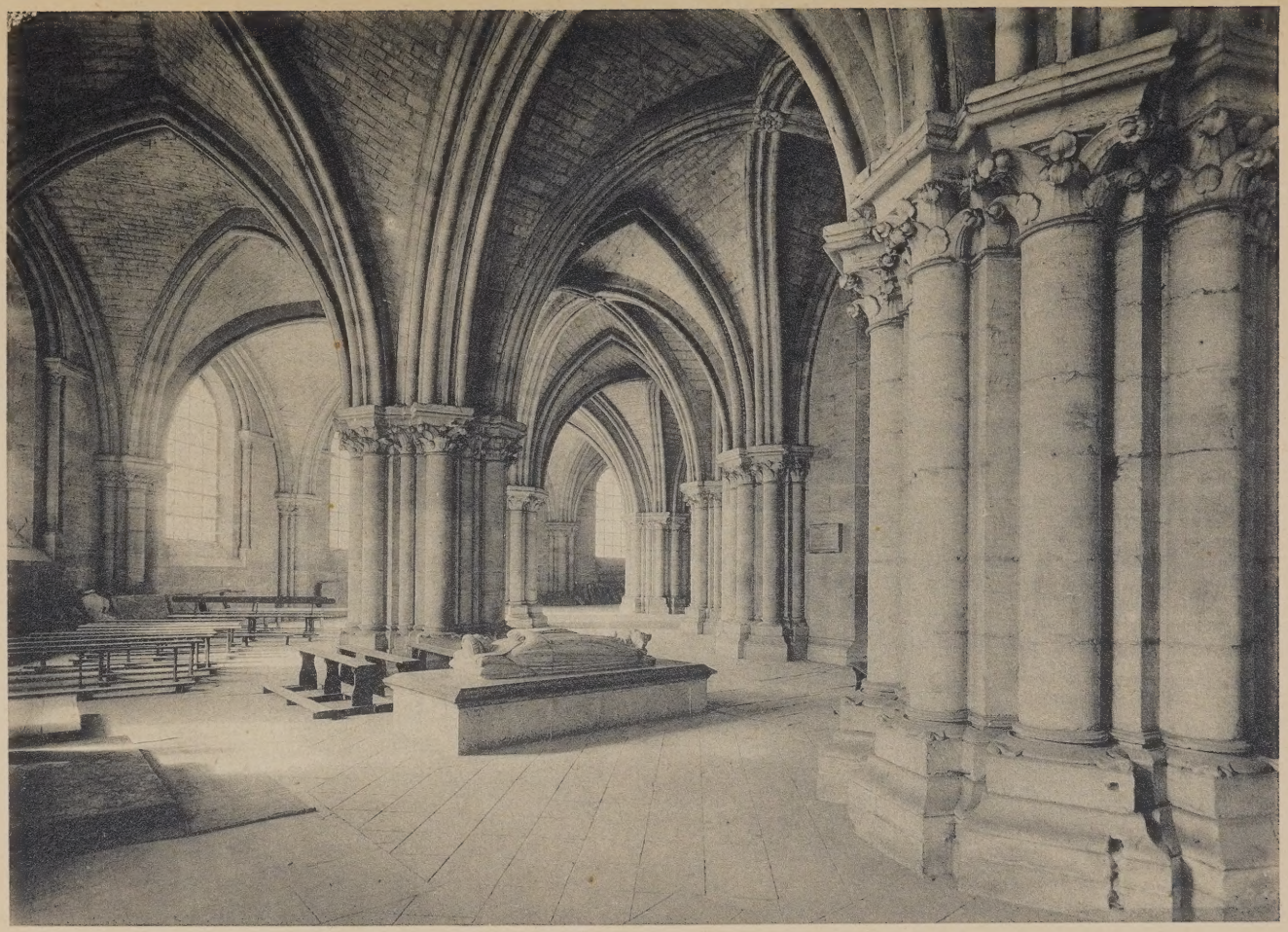
CATHÉDRALE DE BOURGES
Vitrail de la chapelle de Sainte Anne
(Présentation de la famille Tullier à la Sainte Vierge, XVI^{e} siècle)

S. Muté
37

CATHÉDRALE DE BOURGES
Vitrail de l'Assomption de la Vierge, XVII^e siècle
(Chapelle des fonts-baptismaux)

S. Muté
38

CATHÉDRALE DE BOURGES — La Crypte (côté Nord)



S. Muté
39

CATHÉDRALE DE BOURGES — La Crypte : partie centrale et le tombeau du duc Jean de Berry, XV^e siècle

S. Muté
40

CATHÉDRALE DE BOURGES — La Crypte : Détail du tombeau du duc Jean de Berry